

Die Nachlassedition La publication de manuscrits inédits

Akten des vom Centre National de la Recherche Scientifique
und der Deutschen Forschungsgemeinschaft veran-
stalteten französisch-deutschen Editorenkolloquiums
Paris 1977

Herausgegeben von
Louis Hay und Winfried Woesler



PETER LANG

Bern · Frankfurt am Main · Las Vegas

Sur la restitution d'après les manuscrits de l'auteur d'un texte ayant fait l'objet d'une édition posthume

Par Eric Fauquet (Tunis)

Il s'agit du "Banquet" de Michelet, procuré en 1879 par sa veuve, et très souvent cité pour toutes les questions relatives à la pensée sociale de Michelet. La réédition prévue pour les "Oeuvres complètes" se révéla dès l'abord devoir être une réfection complète. Les matériaux étaient les suivants, dans l'ordre du moins au plus digne de confiance: le texte imprimé; assez souvent, la rédaction de la main de Madame Michelet (et même quelques documents expliquant la manière dont elle avait refait le livre); de nombreuses notes de travail, esquisses et plans de chapitres de Michelet, très dispersés mais assez souvent datés; trois plans d'ensemble, esquissés à plus d'un mois de distance, et donc fort différents; la rédaction de la main de Michelet, fragmentée par les transpositions, presque toujours sans titre, et quelquefois réduite en miettes à l'occasion de l'utilisation qui en avait été faite; enfin, des mentions dans le "Journal" de Michelet, donnant les titres des chapitres rédigés: mais ces titres ne coïncidaient d'aucune manière avec ceux de l'imprimé, et bien peu souvent avec ceux des plans des chapitres conservés.

A cela s'ajoutait une localisation dans les dossiers résultant des utilisations successives par Michelet (qui utilisait les 'restes' d'une ébauche à d'autres publications), et par l'éditrice: Bibliothèque de l'Institut pour le "Journal" dit intime, dossier "Histoire, XIX^e" à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, tomes 1 (notes sur les socialistes), 5 (sur l'Italie), 6 (le "Banquet" proprement dit), dossier "Méthode, Enseignement" (un chapitre utilisé pour la "Préface" à l'"Histoire de France" de 1869).

Trois hypothèses ont permis la reconstitution du texte:

- 1°) Le journal et les pages datées de la main de Michelet sont les éléments qui doivent fournir les hypothèses de départ.
- 2°) Le classement, ou plutôt la dispersion dans les dossiers, et les transpositions subies, ne doivent pas faire obstacle à la reconstitution: au bout du compte tout doit retrouver une place, sa place première (de 1854).
- 3°) En combinant les informations fournies par le "Journal" et les esquisses et plans, on pouvait rassembler les plus petits fragments selon une logique, celle du texte correspondant à la dernière rédaction (interrompue) du mois de mai 1854.

Voici dans ses grandes lignes la méthode qui a été suivie. Fort heureusement, le titre des chapitres est donné au "Journal", même s'il est parfois en abrégé. Le titre, et la date, fournissent l'indication de l'ordre des chapitres. Du moins dans le cas du livre III, qui est écrit dans l'ordre; ce qui est précieux car le plan d'ensemble suivi est un peu différent de celui qui avait été projeté en début de rédaction (le 5 mai). Le livre II n'a été qu'ébauché (un seul chapitre rédigé). Le livre I comporte quatre chapitres rédigés alors, sur neuf prévus: en y ajoutant un cinquième chapitre rédigé un mois plus tôt lors d'une première rédaction de ce livre, abandonnée, on peut penser que Michelet le trouvait tel quel fort suffisant, puisqu'il n'a pas rédigé les autres chapitres prévus, avant de passer au livre II.

Une fois fixé le plan d'ensemble, encore faut-il que le texte conservé (les fragments) corresponde à ses titres. Il est rare que le texte soit intégralement conservé, auquel cas il suffit de le faire coïncider avec un titre, au prix du rétablissement de quelques transpositions facilement décelables. Le plus souvent il s'agit de fragments: isoler ces fragments avant de les rapprocher constitue une première difficulté. Tout folio coupé fait problème. Il peut l'avoir été par Michelet, qui recolle deux morceaux ensemble (mais qui sépare la présentation du dossier); dans ce cas il a souvent suspendu sa phrase, ou son texte, au milieu d'une page. Dans un certain sens, fait problème tout folio qui ne continue pas une phrase, ou une idée, commencées sur le précédent. En effet Madame Michelet, qui coupe et colle de la même manière, a souvent besoin de rédiger ou de recopier quelques mots de raccord, de sa main donc; mais pas toujours, auquel cas le raccord peut ne pas être très apparent. On peut d'ailleurs avoir la chance de voir se remettre bord à bord deux fragments très éloignés dans le dossier, ou se continuer, d'une heureuse manière, une phrase, une idée.

Une fois isolés les fragments de textes, en quelque sorte les plus petits éléments certains du puzzle à rassembler ensuite, deux cas peuvent se présenter: une esquisse détaillée (Michelet l'appelle un 'programme') existe, ou n'existe pas, pour le chapitre à reconstituer. Dans le premier cas, il est facile de retrouver l'ordre du texte, malgré les lacunes dues aux coups de ciseaux; surtout si l'esquisse conservée est celle qui a préparé au moment même la rédaction. Même si l'esquisse n'a pas été écrite le jour même, elle peut servir pour donner la suite des idées sur tel ou tel point de détail, ce qui suffit pour reconstituer l'ensemble. Par exemple, pour le chapitre 1 du livre III, Michelet contamine au moment de la rédaction l'esquisse prévue pour celui-ci, et celle du chapitre 2 — d'ailleurs il biffe après utilisation les passages concernés.

Le second cas peut paraître plus difficile: que faire sans esquisse? Il est toujours possible de s'appuyer sur des hypothèses sur la provenance des manuscrits d'après leur classement au dossier. Ce classement est par sujets d'intérêt, comme nous l'avons vu. C'est ainsi qu'un chapitre a été utilisé pour la "Préface" de l' "Histoire de France" en 1869; il suffit de distinguer les trois rédactions de ce chapitre, écrites à quelques jours de distance, pour les deux premières par une esquisse, et par le plan d'ensemble, pour la troisième, par la méthode des restes, pourrait-on dire . . . De même un ensemble conservé sous le nom de "rédaction sur la dissidence de l'église socialiste", peut être reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire le reste du livre III, qui n'a pas été utilisé dans le "Banquet" de 1879, parce qu'il avait été placé là pour un autre usage (l' "Histoire du XIXe siècle"), et conservé approximativement dans l'ordre des chapitres: ce qui fournit une hypothèse intéressante pour faire se réunir ce reste et la partie du livre III publiée en 1879.

Enfin, il peut quelquefois se produire que, sans le témoignage d'aucun manuscrit conservé, le texte imprimé seul paraisse pourtant donner la rédaction de Michelet. Une condition préalable devait être remplie, et elle l'a été: retrouver l'origine de tous les paragraphes qui paraissent dans l'imprimé. Si donc, comme pour la fin du chapitre 1 du livre III, l'imprimé (livre II, chapitre 4) suit de très près une esquisse de la main de Michelet, et si aucune autre source ne peut lui être trouvée, on peut raisonnablement penser qu'il s'agit de notre texte. Madame

Michelet en effet ne rédige pas à proprement parler: elle transpose, elle compose des centons, par une habitude irrépressible. De même, souvent aux charnières des coupures opérées, le texte est donné de manière sûre par l'imprimé.

S'il n'existe ni manuscrit, ni esquisse, peut-on retrouver un texte signalé au "Journal"? Fort heureusement le cas ne se présente qu'une fois. Il a fallu se résoudre à considérer que la conclusion du "Banquet" de Michelet n'est conservée que par deux passages du livre II de Madame, dans son chapitre 1 et dans sa conclusion. Les indications du plan d'ensemble et du journal peuvent paraître maigres, mais c'est une combinaison des hypothèses précédentes (méthode des restes, "rien ne se perd") à l'examen du mouvement rhétorique aussi reconstitué, qui permet cette tentative de reconstitution plus hasardeuse que les autres.

En définitive, la reconstitution de l'histoire du texte, au jour le jour, a été possible, grâce au "Journal" et aux notes de travail conservées; et par voie de conséquence on a pu identifier les fragments de la rédaction de Michelet, mise en miettes ou dispersée par les utilisations qui en avaient été faites. Il ne restait qu'à choisir le parti de donner ce texte idéal, ébauche d'un livre auquel Michelet avait renoncé. Cette édition nouvelle était nécessaire pour mettre fin à la falsification que représentait celle procurée par la veuve de Michelet, dans un domaine où les déformations apportées aux commentaires de sa pensée sociale ne sont désormais que trop évidentes.

Resümee

Michelets unvollendetes, wegen seiner Aussagekraft für die sozialen Anschauungen des Autors vielfach zitiertes Werk "Le Banquet" liegt bisher nur in einer von der Witwe 1879 besorgten postumen Ausgabe vor. Eine Prüfung der handschriftlichen Quellen ergab, dass der Text von der Herausgeberin an zahlreichen Stellen verfälscht wurde. Im Rahmen der neuen, von P. Viallaneix geleiteten Michelet-Ausgabe war also ein neuer Text zu erstellen.

Da zum einen Michelet das ursprüngliche Manuskript von 1854 selbst später zerschnitten und teilweise anderweitig verwendet, zum anderen die Witwe bei der Herstellung der postumen Fassung ebenfalls zahlreiche Blätter zerschnitten und anders zusammengeklebt hatte, war die Rekonstitution der Fassung von 1854 mit erheblichen Schwierigkeiten verbunden. Unter Zuhilfenahme des Tagebuchs, dreier Gesamtgliederungen des Werks, einzelner Kapitelgliederungen und zahlreicher Arbeitsnotizen des Autors sowie anhand einer Analyse der Arbeitsweise der Herausgeberin gelang es jedoch, fast alle textkritischen Probleme zu lösen und einen Text herzustellen, der die letzte von Michelet intendierte Fassung darstellt.